

Confinement : les grossistes en boissons boivent la tasse dans l'Aube

MIS EN LIGNE LE 7/05/2020 À 06:00
RODOLPHE LAURENT

[CORONAVIRUS DANS L'AUBE](#)

[LA CHAPELLE-SAINT-LUC \(AUBE\)](#)

LA FERMETURE PROLONGEE DES CAFES ET DES RESTAURANTS POUR CAUSE DE CONFINEMENT SANITAIRE PLACE LES ETS FORMONT ET AUBDIS DANS UNE SITUATION ECONOMIQUE TRES INCERTAINE.



« Depuis le 16 mars, notre activité est très réduite : nous ne livrons que les Ehpad, les hôpitaux et quelques particuliers », indique Hervé Van de Rosieren, chef de site des Ets Formont, à Troyes. - Photo Jérôme BRULEY

Noir comme un expresso au fond de sa tasse. Aux Ets Formont – avec Aubdis, l'un des deux grossistes en boissons qui se « partagent » le marché local – Hervé Van de Rosieren, directeur du site, brosse un tableau plutôt sombre de la situation économique du secteur. Depuis 1906 (date de la création de la maison), « c'est du jamais vu », dit-il.

« Depuis le 16 mars, notre activité est très réduite. Nous ne livrons que les Ehpad, les hôpitaux et quelques particuliers », l'ensemble des cafés et des restaurants étant fermés pour cause de confinement. Depuis une quinzaine de jours, le seul chauffeur-livreur sur le pont alimente également « cinq ou six brasseries » qui proposent de la vente à emporter ou la livraison de plateaux-repas. Mais au total, en avril, cela n'a représenté qu'« entre 4 et 5 % du chiffre d'affaires (CA) » habituel.

À l'exception de M. Van de Rosieren, du livreur et d'une secrétaire, auxquels il faut ajouter deux vendeurs au Cellier Saint Pierre (Troyes) et un au Comptoir des Vignes (Sainte-Savine), lesquels ont récemment rouvert, une grande partie de l'effectif (23 salariés) est au chômage partiel.

« Objectif n°1 : l'emploi »

Sans surprise, les factures impayées (par les clients) s'accumulent. « Elles représentent 10 % du CA annuel. En conséquence, nous avons dû faire un emprunt auprès de la BPI (Banque publique d'investissement) afin de passer la crise », confie Hervé Van de Rosieren.

Pour 2020, les prévisions de la « profession » au niveau national ne sont « pas bonnes du tout », fait-il remarquer. La baisse de CA annoncée est de « 35 à 40 % » ! Explications : « De nombreux établissements (petits cafés qui vivaient jusqu'à là en disposant de peu ou pas de trésorerie, etc.) risquent de déposer le bilan. » Entre 20 et 30 % pourraient ainsi être amenés à baisser le rideau. Quant à la reprise – « pas avant le 15 juin » – elle devrait être « lente ».

Dans ce contexte, « notre objectif n°1 est de préserver l'emploi », insiste Hervé Van de Rosieren, qui conclut : « Il vaut mieux se préparer au pire pour anticiper les problématiques. »

Conseils et échéancier

À l'entrepôt d'Aubdis à La Chapelle-Saint-Luc, 80 % du personnel est au chômage partiel, indique Augusto Da Silva, le responsable du site. Les clients livrés sont les mêmes que chez Formont : maisons de retraite, établissements de santé et une poignée de particuliers (pour l'essentiel des personnes âgées qui ne peuvent pas se déplacer pour leurs packs d'eau minérale). Le « service minimum », dit-il.

Avec les autres, cafetiers et restaurateurs, le « contact » n'est pas coupé pour autant, bien au contraire. « Nos commerciaux les informent, les conseillent, les guident, surtout dans les démarches auprès de l'État », souligne-t-il. Cependant, « après le confinement, même avec les aides gouvernementales, la profession sera en grande difficulté, sous perfusion », estime-t-il.

Et Augusto Da Silva d'insister : « *Nous avons des créances (auprès d'eux). Mais nous ne voulons pas les "enfoncez". Alors nous leur proposons un échéancier.* » Il ajoute : « *Nous ferons tout pour qu'ils ne soient pas obligés de fermer.* »

Innover, se réinventer

De son côté, le grossiste doit lui aussi payer ses fournisseurs. Au début du confinement, « *ils nous ont accordé un délai de trente jours. (Mais) maintenant, on ne peut plus repousser.* » Et le besoin de trésorerie se fait sentir...

Les stocks sont évidemment assez importants. À la mi-mars, « *nous venions juste de recevoir les fûts de bière de printemps. Nous n'avons pas eu le temps de tout livrer.* » La péremption menaçait donc. Mais « *les industriels nous ont fourni une attestation de prolongation de la DDM (date de durabilité minimum)* », qui la repousse d'un à quatre mois (selon le produit).

Pourtant, Augusto Da Silva voit déjà plus loin. Réfléchit à haute voix. Imagine la suite. Pense à l'« *innovation* ». Comme l'a dit le président Macron, « *tout le monde va devoir se réinventer.* »

Une « *réinvention* » du métier de grossiste en boissons qui pourrait passer par une ouverture sur le marché des particuliers avec « *un drive proposant (au détail) des produits qu'on ne trouve pas ailleurs.* » Quant aux débits de boisson, l'épreuve du coronavirus pourrait permettre une « *reprofessionnalisation* ».